

## Le point de vue de Jean-Marc Salomon

Co-créateur de la fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

**Art Absolument** | Pourquoi avoir fait le choix d'une fondation ? Quelle est l'histoire de cette création ?

**Jean-Marc Salomon** | Je ne me considère pas vraiment comme un collectionneur, mais plus comme un amateur d'art. En effet, il serait difficile de voir dans ma collection d'œuvres d'art une ligne, une direction ou un parti pris artistique. Je me sens très libre dans mes choix, qui vont de Louise Bourgeois à Roman Opalka en passant par Madeleine Berkhemer et Olivier Blanckart, pour ne citer que quelques noms. En revanche, j'ai toujours eu la volonté de montrer les œuvres de ma collection et de faire partager mon enthousiasme pour l'art d'aujourd'hui, car j'ai la conviction que l'art est très important, peut-être même est-ce ce qui nous différencie fondamentalement des autres êtres vivants. Ainsi, l'idée de créer un lieu d'exposition s'est tout de suite imposée à moi dès mes premiers achats. Je voulais montrer que l'art pouvait enrichir une pensée,

une vie. Comme mon épouse et moi-même voulions rester vivre en France, nous avons décidé de créer notre fondation dans notre région d'origine, en Haute-Savoie. La structure juridique de la fondation était la plus intéressante pour conduire à bien notre projet. Il n'existe pas en France de structure juridique pour les musées privés, nous vivons dans un pays où l'État s'est arrogé une hégémonie totale sur les arts plastiques ! Il va même décréter la gratuité des musées, sans aucune concertation avec les musées privés ! L'expérience et l'aide apportées par Florence et Daniel Guerlain aux Mesnuls nous ont été très précieuses dans notre choix de création d'une fondation et lors des formalités juridiques. Ils nous ont surtout montré que mener un tel projet était possible.

Notre fondation est le fruit d'une rencontre entre un projet et un lieu. Tout de suite, nous avons été séduits par le lieu et je crois que la décision d'acquérir le château d'Arenthon s'est faite en quelques secondes. Ici, il y a tout : une allée de tilleuls centenaires, un grand parc muré sur une colline et un château du XVI<sup>e</sup> siècle. Après une année de travaux de rénovations, nous avons inauguré la fondation en juin 2001 par une exposition de Gilbert & George. Depuis, nous organisons deux expositions par an et diverses activités culturelles (conférences, visites, rencontres avec les artistes). Aujourd'hui, la fondation a trouvé sa place dans le paysage artistique de la Haute-Savoie avec une fréquentation d'environ 12 000 visiteurs par an, dont un quart de scolaires. Bien souvent, c'est à la fondation que notre public découvre sa première exposition d'art contemporain. Ceci nous conduit à faire un effort de médiation important, notamment avec des visites guidées gratuites tous les jours en été, des fiches pédagogiques pour les expositions et le jardin de sculptures. La fondation développe des ateliers d'initiation à l'art contemporain pour les élèves des écoles primaires de la ville d'Annecy-le-Vieux.

**AA** | Quel est son rôle par rapport aux institutions publiques ?

**JMS** | De même que je collectionne des œuvres d'art sans avoir une ligne artistique bien établie, je n'élabore pas un programme d'exposition, ayant une cohérence



Vue de la fondation Salomon.

## Peinture(s)/Génération 70

Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon,  
château d'Arenthon, Alex

Du 11 juillet au 4 novembre

Ces neuf artistes, tous nés dans les années soixante-dix, ne se connaissent pas forcément et exposent pour la première fois leurs travaux ensemble. Leur point commun ? Ils sont peintres et rassemblés par le critique d'art Philippe Piguet pour cette exposition. Et s'ils ne partagent pas les mêmes manières d'appréhender la matière picturale, les œuvres de Julie Beneyton, Gregory Forstner, Armand Jalut, Iris Levasseur, Olivier Masmonteil, Léopold Rabus, Florence Reymond, Anne-Laure Sacriste et Duncan Wylie témoignent toutes du désir et du plaisir exclusifs de l'alchimie qui se joue sur la toile. Affranchis des complexes historiques de la peinture, ils s'en délectent en toute liberté et réservent au sujet et à la figure une place de premier ordre. Portraits, paysages ou saynètes importent moins que les choix des couleurs, des textures et des lumières. Ces jeunes peintres, totalement impliqués, donnent à voir les frémissements d'une "nouvelle peinture figurative".



Iris Levasseur.

*Gange*. 2005, huile sur toile, 215 cm x 195 cm.

dans le temps. Je me donne la liberté d'exposer les artistes dont j'apprécie le travail. Je laisse une grande part à la subjectivité dans le choix des expositions. Je suis toujours à l'origine de la thématique des expositions, qu'elles soient monographiques ou collectives. Pour les expositions, nous avons recours à un commissaire qui apporte sa connaissance du travail des artistes et son expertise. Mais je peux aussi répondre positivement à une demande : cela a été le cas pour l'exposition *Enchanté château* dont le commissariat a été réalisé par le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO).

**AA** | Comment déterminez-vous vos choix artistiques ? (choix des artistes, des expositions, des thèmes, des commissaires ?)

**JMS** | Le but de la fondation n'est pas de lancer un artiste, un courant esthétique ou d'avoir une influence sur la création contemporaine, mais de diffuser l'art contemporain auprès d'un large public. Cette mission est déjà passionnante en elle-même et demande beaucoup de travail. Nous devons souvent répondre à la remarque : « Ma petite sœur peut en faire autant » et croyez-moi, il n'est pas toujours facile d'y répondre. Nous nous efforçons de développer une pédagogie vis-à-vis du public soit par des fiches, soit par des visites guidées gratuites. Nous avons aussi mis sur

pied un cycle de conférences sur l'art contemporain destiné au grand public et qui présente les grands courants de l'art depuis le Pop Art jusqu'à aujourd'hui. Je pense que le rôle de notre fondation n'est pas d'influer sur le monde de l'art contemporain, mais de mieux faire comprendre le travail des artistes d'aujourd'hui. En ce sens, la fondation est un succès, non seulement par sa fréquentation, mais aussi par son réseau d'amis qui soutient notre démarche et nous encourage à faire encore plus.

**AA** | Pensez-vous et/ou souhaitez-vous que ces choix aient une influence dans la création contemporaine en France ?

**JMS** | Il serait très présomptueux de ma part de penser que nous pourrions proposer un contrepoids aux esthétiques institutionnelles. L'institution est omniprésente dans le monde de l'art contemporain ; très peu de lieux d'art contemporain ont un financement exclusivement privé, sans subventions. L'institution est tellement présente au travers des musées, des FRAC et des centres d'art qu'il est difficile, voire impossible, de s'extraire de son influence. Ceci est renforcé par son refus de considérer intellectuellement l'importance des collectionneurs privés. Le combat que mène l'ADIAF – donner une visibilité aux collections françaises – est, en ce sens, exemplaire. →

Mon expérience personnelle est significative. J'ai proposé à un musée le dépôt d'une œuvre à long terme et je me suis vu opposer un refus au motif que ce n'était pas à un musée public de valoriser une collection privée. Ou bien encore un directeur de musée a écrit à un artiste de ne pas faire une exposition à la fondation. Je pense que si j'étais allemand, le musée de ma ville m'aurait déjà demandé d'exposer des pièces de ma collection. Il me semble qu'il existe une grande défiance des institutions françaises envers les collectionneurs privés, sauf quand ils peuvent leur servir à compléter une exposition. A-t-on vu le centre Pompidou présenter une grande collection française ? Ce petit monde tourne un peu en rond sur lui-même et n'a aucune envie que des acteurs privés viennent jouer avec eux ! Le monde de l'art contemporain en France est fonctionnarisé. Mais n'est-il pas vrai que la France est un des derniers pays socialistes avec la Corée du Nord et Cuba ?



Roman Opalka

(Chaque jour, après avoir terminé une séance de travail, Opalka prend un cliché de son visage).

**AA** | Vous, personnellement, quel est votre goût artistique ? Si vous deviez choisir une œuvre (d'hier ou d'aujourd'hui), laquelle choisiriez-vous ?

**JMS** | Je suis relativement éclectique dans mes goûts et je peux trouver indifféremment beaucoup de bonheur avec une peinture, une sculpture, une installation ou une vidéo. J'ai choisi de vous présenter deux œuvres : *Le 3 mai* de Francisco Goya et *1965/1- 5346904 - 5360271* de Roman Opalka. Voici deux immenses artistes confrontés aux utopies totalitaires du XIX<sup>e</sup> siècle : celle d'un Napoléon voulant libérer l'Europe des monarchies et celle d'un communisme universel promettant un avenir radieux. Roman Opalka est un des très grands artistes vivants, son œuvre est originale, rigoureuse et universelle. C'est l'œuvre d'un homme debout devant la toile. S'agit-il de peinture ou de performance ?

Le communisme veut abolir le temps ; Opalka, lui, le compte, lui donne vie. Le communisme promet un avenir radieux quand Opalka nous offre la clarté immaculée des derniers tableaux. Roman Opalka est un rebelle. Finalement, il aurait pu être un des 43 patriotes espagnols livrés aux balles des soldats français pendant cette nuit du 3 mai 1808. N'est-ce pas lui, debout dans la lumière, au centre du tableau de Goya, avec son éternelle chemise blanche ? Voici les raisons qui me font aimer l'œuvre de Roman Opalka, voici pourquoi j'aime l'art. ■



Francisco Goya.

*Le 3 mai 1808 à Madrid : les exécutions sur le mont du Principe Pio.*  
1814, huile sur toile, 266 x 345 cm, Musée du Prado, Madrid.



